

Th. Chatelain traite de l'Artémis Limnatis dont il dresse l'inventaire des sanctuaires, et propose de reconnaître sous cette épiclese une Artémis « des limites » plutôt que « des marais ». D. Chievkova tente de définir les pratiques religieuses des Grecs et des Thraces dans les cités de la côte occidentale de la Mer Noire et S. Le Bohec-Bouhet s'intéresse aux chiens en Macédoine, qui auraient pu être impliqués dans certains sacrifices. En matière d'histoire politique, M.-E. De Luna revient sur un extrait de la *Politique* (1306 a 9-12) à propos d'un régime oligarchique à Pharsales et N. Badoud reprend le problème de la date d'intégration de la Pérée au territoire de Rhodes, qu'il situe pour sa part en 304 ; D. Aubriet s'intéresse, quant à elle, aux destinées de la localité de Stratonicee en Carie. En ce qui concerne la topographie, S. Fachard tente d'identifier un chemin de montagne dans les gorges du Skolos. En statuaire, K. Reber analyse un petit bronze d'époque romaine qui témoignerait, selon lui, de l'existence d'un site habité à Pagondas à cette époque. En numismatique, M. Spoerri-Butcher dresse le bilan de l'apport des trouvailles monétaires à l'histoire d'Érétie, de l'époque romaine jusqu'à l'époque médiévale. En glyptique, S. Aubry analyse les représentations des courses de chars sur les intailles romaines. – Chr. FLAMENT.

Pascal PAYEN, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne : histoire et historiographie* (L'Antiquité au présent), Paris, Belin, 2012, 14 x 20.5, 448 p., br. EUR 25.70, ISBN 978-2-7011-4701-7.

Pascal Payen prende in considerazione il tema della guerra nel mondo antico ponendosi, come evidenza nella scelta del titolo, da una nuova prospettiva. L'autore infatti non parte dall'ottica del vincitore, peraltro alla base di gran parte della bibliografia moderna, ma va alla ricerca del punto di osservazione dei vinti nei resoconti delle fonti letterarie che sui conflitti si sono soffermate. — Lo studio si articola in quattro parti (I. *Sociétés guerrières ou sociétés en guerre* ?; II. *Violences en guerre. Autopsie, morphologie, récit*; III. *Cités sur la défensive*; IV. *La guerre à l'« âge historiographique »*) scandite da un totale di dodici capitoli, è aperto da una lunga introduzione (p. 7-24) ed è chiuso dalle conclusioni (p. 333-336), dalle note (p. 337-412), dalla bibliografia (p. 413-436), dagli indici dei nomi, dei luoghi e delle cose notevoli (p. 437-440). — Sarebbe davvero impossibile – oltretutto fuori luogo – sviluppare in questa sede tutti i temi e gli spunti offerti dal ricchissimo volume di Payen. Di certo la prospettiva scelta dall'A. e le riflessioni che propone attraverso una metodologia peripatetica di domanda e risposta aprono nuovi scenari di ricerca e inducono a riconsiderare tutte le vicende storiche – anche quelle più recenti – tenendo conto dell'orientamento della storiografia e della letteratura capaci di illustrarle sulla base del punto di vista del vincitore. Obiettivo del volume – spiega chiaramente l'A. chiarendo l'espressione *revers de la guerre* (p. 19) – è di mettere in evidenza, da una parte, *la face occultée de la guerre*, [à] *révéler son autre versant, celui qui n'est presque jamais montré*, dall'altra di *analyser la manière dont les sociétés poliaides du monde grec n'ont cessé de mettre en débat leur rapport à la guerre*. — Payen segue queste due linee guida in tutto il volume cercando di recuperare le informazioni – non sempre facili da reperire in un panorama documentario che per lo più trascura la sorte dei vinti – attraverso un'attenta analisi del lessico e di quei termini che, *in nuce*, contengono tracce di una memoria volutamente occultata, e argomenta e rafforza le sue riflessioni attraverso una ricchissima serie di esempi. Così, accanto a una morte gloriosa in battaglia cantata dai poeti e celebrata anche dalla storiografia, l'A. rintraccia anche i drammi della guerra. Privilegiando il punto di vista di quanti subiscono violenza nel corso dei conflitti, Payen recupera perciò figure dimenticate come le donne destinate a diventare prigioniere di guerra e a far parte del bottino (p. 85). Della loro sorte trova traccia all'interno delle tragedie, nelle quali per la prima volta esse illustrano la loro misera condizione. Proprio la tragedia – nota l'A. (p. 155) – rappresenta una *méditation publique, parce qu'exprimée au théâtre, méditation audacieuse aussi, parce confiée au groupe d'ordinaire sans voix des femmes captives de guerre, dont les poètes restituent une part du regard qu'elles portent sur la guerre*

et ses « revers ». — Nonostante una legge di guerra non scritta imponesse di non lasciarsi andare al massacro di donne e bambini, non mancano tracce di tali atti nella tradizione che, in gran parte, preferisce comunque stemperare o tacere simili azioni. Tuttavia – rileva con grande acume Payen – già solo sottolineare un atto di pietà, come quello di Alessandro Magno nei confronti della famiglia del re persiano Dario III (Plut., *Alex.*, 21, 5-7), fa intendere come esso non fosse così in uso nelle pratiche di guerra certamente più truci e violente (p. 175-176). — La guerra rimane nel mondo greco un campo totalmente appannaggio degli uomini, nonostante l'esempio della regina Artemisia di Alicarnasso che, morto il marito, fece combattere le sue truppe al fianco di quelle di Serse durante la seconda guerra persiana (Hdt., 7, 99; 8, 87-88; 101-103; 107). Solo nella commedia la donna prende il sopravvento nella città abbandonando l'*oikos*, ma si tratta chiaramente – rileva l'A. – di una caricatura che rafforza l'idea di una città nella quale la donna è posta ai margini dell'ambito militare (p. 230-231). — Payen si interroga anche sul tema altrettanto affascinante della sconfitta e, in particolare, sulla sua giustificazione nelle fonti. Così – evidenzia – la sconfitta è sempre attribuita a crisi ideologica e politica che ha conseguenze economiche e militari. In genere nelle fonti si riscontra la tendenza a esagerare i vantaggi della vittoria e a coprire di silenzio la disfatta. Ciò si ricava anche dalla ricchezza del lessico pertinente alla sfera della vittoria di contro alla povertà di quello che connota invece il rovescio. Laddove una sconfitta non può essere negata – come quella ateniese a Cheronea nel 338 a.C. – allora la si tace ponendo in evidenza la gloria derivata dalla morte in guerra, come fa Demostene nel suo discorso ai caduti pronunciato nello stesso anno (p. 249-254). — Oltre ai temi evidenziati, molti altri spunti offre l'interessante e originalissimo studio di Payen che, in chiusura, giustamente rileva come *l'attention accordée aux silencieux de l'histoire ouvre ainsi, pour la Grèce ancienne, un nouveau « territoire de l'historien » qui incite à relire autrement des sources tant de fois passées au crible, afin de mettre au jour des phénomènes occultés, sinon oubliés, jamais mis en lumière avec cohérence dans les études sur l'Antiquité* (p. 335). — G. SQUILLACE.

Mariama GUEYE, *Captifs et captivité dans le monde romain. Discours littéraire et iconographique (III^e siècle av. J.-C. - II^e siècle ap. J.-C.)* (Histoire, Textes, Sociétés), Paris, L'Harmattan, 2014, 322 p., br. EUR 33, ISBN 978-2-343-01360-2.

Dans cet ouvrage, l'A. cherche à saisir la vision romaine de la captivité par le prisme des traitements infligés aux prisonniers de guerre. Jusqu'alors, les travaux sur la captivité ont principalement étudié la question en l'orientant vers la problématique de l'approvisionnement des marchés d'esclaves. Ce travail s'inscrit dans la lignée des travaux sur la captivité initiés par le Groupe International de Recherche sur l'Esclavage dans l'Antiquité (GIREA). Le but est ici tout autre puisqu'il entend examiner les dispositifs idéologiques et stratégiques sur lesquels s'arc-boute la terminologie de la captivité. Pour ce faire, Mariama Gueye se fonde sur un corpus composé d'une part de textes littéraires, d'autre part de l'iconographie du discours monétaire. Organisé en huit chapitres thématiques, le livre est divisé en deux grandes parties. La première (chapitres 1 à 3) est consacrée au lexique, à la définition et à la composition de la population captive. Dans la seconde partie (chapitres 4 à 8), il est question du traitement à proprement parler des prisonniers de guerre. — Dans les premier (p. 23 à 48) et second chapitres (p. 49 à 70), l'A. se livre à une approche lexicale et juridique de la captivité. L'A. montre que l'apparition tardive dans la littérature latine, à l'époque augustéenne, du substantif *captivitas* est en partie responsable de l'amalgame entre le captif à l'esclave. Avant cette conceptualisation tardive, l'esclave est désigné par *servitus*, mot proche de *servus*. Il s'agit de se demander qui est captif et selon quelles définitions. Le droit romain définit le captif par rapport au *ius postliminium* qui permet au captif libéré de retrouver son ancien statut. Du point de vue législatif, le prisonnier de guerre était en effet frappé d'une